

obstacles que je vois à leur conversion, et que je vous ai exposés au commencement de ma lettre, je n'en désespère pas. Ce reste de respect pour l'Église romaine est une semencé qui, après être demeurée long-temps cachée en terre, produira le fruit d'une réunion. J'en reviens encore à dire que le moyen le plus efficace de la hâter, est de commencer par écarter l'ignorance, d'augmenter le nombre des ouvriers de l'Évangile, et d'ouvrir des écoles; ce seront les fruits des aumônes que vous nous procurerez.

L'Égypte qu'on visitoit autrefois pour s'édifier de la vie admirable et du nombre des saints qui l'habitoient, n'offre aujourd'hui à mes yeux que des objets de douleur. Ce n'est plus cette Église d'Alexandrie si florissante, ce ne sont plus ces déserts peuplés de tant de monastères et de tant d'anachorètes. Un si triste changement, toujours présent à mon esprit, me tient dans une affliction continuelle; je m'applique les paroles du Prophète : *Cane lugubre super multitudinem Ægypti* (Gémissez sur l'état lugubre de l'Égypte). Les Turcs sont les maîtres de ces belles et riches régions; cela est déplorable. Mais je m'attendris sur mes chers Coptes; ils sont mes frères par le baptême, et leur constance dans la profession du christia-